

DOSSIER DE PRESSE



FEMMES D'UN MONDE À L'AUTRE

Marie Dorigny & Claudine Doury

EXPOSITION DU 13 OCTOBRE AU 20 DÉCEMBRE 2020



© Marie Dorigny /M.Y.O.P
Displaced, femmes en exil

Une famille afghane tout juste arrivée sur les plages de Lesbos, Grèce.

SOMMAIRE

Femmes d'un monde à l'autre.....	3
Displaced - Femmes en exil.....	4
Visuels presse	5
Marie Dorigny	7
Loulan Beauty	8
Visuels presse	9
Claudine Doury.....	11
Autour de l'exposition	12
Informations pratiques	13
Le Val Fleury	14

FEMMES D'UN MONDE À L'AUTRE

Les difficultés actuelles que rencontrent les photographes sont exacerbées pour les femmes. Paradoxe d'un métier qui se féminise, mais reste sous la domination masculine. Pourtant on ne se risquerait pas à chercher dans une photo un regard dû au genre. Il y a d'abord des regards qui touchent, bouleversent et patiemment construisent un tout photographique qui s'impose, comme se sont imposés à nous ceux de Marie Dorigny et de Claudine Doury dont nous vous invitons à découvrir l'exposition : Femmes d'un monde à l'autre.

Marie Dorigny va à la rencontre de femmes menacées chez elles, contraintes à la fuite et l'exil. Les photographies nous plongent dans cet univers de détresse de femmes croisées dans la tourmente, échouées aux confins d'une Europe pour le moins hésitante à les accueillir. Pourtant, c'est d'abord la dignité et l'humanité profonde dont sont empreintes ses photos, qui nous touchent et nous les rend si proches. Avec le temps donné au temps, permettant cette proximité et cette disponibilité, nous mesurons les constantes de son travail photographique : une femme à l'écoute des femmes.

Par petites touches, teintées d'une poésie et d'une douceur récurrente à son travail, Claudine Doury nous entraîne dans son voyage en Asie Centrale.

Une traversée où le temps sait s'allonger, devenir l'allié de la photographe. Elle approche ces jeunes femmes dans des étendues infinies semblant immuables. Complice, elle reçoit leurs photographies plus qu'elle ne les prend, nous entraînant bien au-delà du quotidien et du présent que documentent les images, porteuses d'une universalité enrichissante.

« Displaced, Femmes en exil » et « Loulan Beauty » deux séries qui s'unissent, se soudent ici pour donner espoir, tenter d'éloigner la barbarie.

Bernard Minier
Commissaire de l'exposition

DISPLACED, FEMMES EN EXIL

Au mois de décembre 2015 quand Marie Dorigny s'envole pour Lesbos, quelque chose vient de changer pour les réfugiés qui arrivent depuis l'été par milliers sur les côtes rocheuses des îles grecques : l'Europe a fait un geste. Elle entrouvre sa porte. Le cadavre d'un petit garçon comme endormi pour toujours sur le sable, a semble-t-il troublé sa bonne conscience.

Au Parlement Européen, un rapport s'alarme de la situation des femmes demandeuses d'asile et des difficultés spécifiques qu'elles rencontrent sur la route de l'exil. Elles forment, avec les enfants, la moitié de la population en mouvement. Un reportage photo est alors commandé par le Parlement à Marie Dorigny. Elle les suivra depuis les plages de Lesbos jusqu'aux foyers d'Allemagne. Il y a longtemps, qu'au fil de ses voyages, Marie Dorigny regarde et photographie les femmes, moitié silencieuse qui tisse un filet de sécurité autour du monde. Elles ont toujours charge d'autres vies que la leur.

Regardez-les qui n'ont jamais vu la mer et tremblent sur les canots, qui ajoutent sur leur fichu le brillant d'une couverture de survie, qui supplient le laissez-passer des autorités, qui s'arrondissent dans les allées d'un train, qui marchent dans la nuit le long d'un grillage entre deux points de passage..... Elles ne vont jamais seules. Il y a des enfants au creux de leur ventre, au creux de leur bras, au bout de leur main. Et bientôt, dans la lenteur ou la vitesse, on ne distingue plus vraiment la paysanne des montagnes de l'urbaine des beaux quartiers, la Syrienne, de l'Irakienne, de l'Afghane. Rien ne ressemble plus à celui qui fuit que celui qui fuit. La mère à l'enfant est une image hors du temps.

C'est pourtant au tournant de l'année 2016 que ces photos ont été prises. La date est importante. Car le geste de l'Europe ne fut que de courte durée. Quelques mois plus tard, en Mars, l'Union européenne et la Turquie signaient un accord pour réduire la migration vers l'Europe. Il n'y a donc plus autant de bras volontaires offrant secours et étreintes sur les plages de Lesbos, un cordon policier les empêche d'approcher. Plus de camp de transit, on l'appelle centre de rétention. Plus de passage ouvert entre Grèce et Macédoine. Plus de bus, de train, plus d'escorte officielle. Les passeurs ont repris leur criminel marchandage.

Ces photos sombres racontent donc une éclaircie. Ces visages hébétés, inquiets, épuisés, un vague sentiment de sécurité. Ces trains bondés, fermés à double tour, filant dans la nuit à l'abri des regards et des opinions, un moment d'ouverture. Ces foyers froids d'Allemagne sont la terre promise.

Ces photos racontent le maximum que l'Humanité sut offrir. Elles ne pourraient plus être prises aujourd'hui.

Judith Perrignon

VISUELS PRESSE

© Marie Dorigny / MYOP



LESBOS, GRÈCE. Sunduz, 34 ans, Kurde d'Irak, a fui, il y a trois mois, Mossoul et Daech, avec son mari et ses deux jeunes enfants. Enceinte de deux mois et en état de choc après la traversée en bateau, elle a fait un malaise à son arrivée sur la plage. Elle est réconfortée par une jeune secouriste bénévole.



LESBOS, GRÈCE. Une famille afghane tout juste arrivée sur les plages de Lesbos. Ce sont parfois quatre générations d'une même famille qui fuient ensemble la guerre, la violence, la terreur.

VISUELS PRESSE

© Marie Dorigny / MYOP



HOTSPOT DE MORIA, LESBOS, GRÈCE. L'attente pour les formalités d'enregistrement au centre d'accueil de Moria dure de longues heures, en raison du grand nombre de réfugiés arrivés chaque jour sur l'île.



GEVGELIJA, MACÉDOINE. Les trains mis en place par le gouvernement macédonien afin d'acheminer les réfugiés depuis la frontière grecque vers le nord de l'Europe, sont pris d'assaut par les familles. Hommes, femmes, enfants, vieillards et nourrissons s'entassent indifféremment dans les wagons surchargés.

MARIE DORIGNY - Biographie

Après une première carrière de rédactrice, Marie Dorigny, 60 ans, a rejoint le monde de la photographie en décembre 1989, à l'occasion de la révolution roumaine.

Ses reportages sur le travail des enfants, les formes contemporaines d'esclavage ou la condition des femmes dans les pays en voie de développement ont depuis été publiés dans la plupart des journaux et magazines de la presse internationale.

Elle a reçu en 1991 un World Press pour son reportage sur les ravages de l'Agent Orange au Vietnam et le Prix Kodak du jeune photo-reporter en 1998 pour son travail sur l'esclavage domestique en France.

Elle est lauréate du Festival Photo-reporter en baie de St-Brieuc, qui lui a attribué en 2013 une bourse pour documenter l'exode rural et les violences contre les femmes au Népal.

Marie Dorigny travaille également, en parallèle, sur des projets plus personnels, comme celui sur le Cachemire, région où elle s'était rendue pour la première fois en 1991. Elle a publié, en 2004, aux éditions du Chêne : « *Cachemire, le paradis oublié* ». Ces photos ont été exposées au Museum de Lyon et au Centre de Culture Contemporaine de Barcelone, dans le cadre de l'exposition thématique « *Frontières* » (2007).

En 2016, le Parlementarium de Bruxelles a exposé son travail sur les « Femmes réfugiées et demandeuses d'asile », intitulé « *Displaced, femmes en exil* ». Un reportage réalisé en commande, en 2015-2016, pour le Comité des Femmes du Parlement Européen.

Son dernier projet en date, « *Main basse sur la terre* », porte sur l'accaparement des terres arables dans les pays émergents. Ce travail documentaire a été réalisé, en partie, avec le soutien de l'Agence Française de Développement, qui a attribué à Marie Dorigny la bourse photo AFD 2014.

www.myop.fr/photographe/marie-dorigny

LOULAN BEAUTY

L'histoire de l'Asie Centrale depuis la fin du XX^{ème} siècle est nécessairement associée à la chute de l'Empire soviétique, moment où ses États orientaux (Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan...) ont abandonné leur visage de républiques soviétiques (villes nouvelles, kolkhozes et réalisme socialiste) pour renouer avec les images plus anciennes des pays de la route de la soie : cités du désert et couleurs de bazar, support durable à la rêverie occidentale d'une Asie nomade, mystérieuse et inaccessible, mirage né de la poussière des steppes.

La série *Loulan Beauty* de Claudine Doury superpose ces deux visions en leur choisissant un motif commun : le portrait de la jeunesse, et en particulier des jeunes femmes. Si le titre lui-même évoque une très vieille femme (une momie de 4000 ans exhumée avec ses tresses de fille des steppes, image archétypale de la féminité d'Asie Centrale), ce sont des jeunes gens bien vivants qui peuplent ces photographies de leurs rêves, leurs aspirations, leurs regards portés vers un horizon encore indéfini. Une scène de mariage à Khiva (Ouzbékistan) emblématise le rapport au temps qui traverse toute la série : au pied des murs de terre de la cité ancestrale, semblant surgir d'un conte oriental, le jeune couple entouré de sa famille s'avance vaillamment vers l'architecture invisible d'une vie à construire, vers le monde de demain encore hors-champ.

Qu'est-ce que l'avenir dans un monde où ni l'espace ni le temps ne sont comptés ? Scènes immémoriales, costumes hérités de la tradition, plaines sans fin, voyages interminables en bus ou en train sont le vocabulaire de ce questionnement, qui inscrit de jeunes corps en devenir dans un paysage paradoxal où les désastres de l'histoire récente (tel l'assèchement de la Mer d'Aral) oblitérent le fond perdu d'une étendue beige, vaste comme un ciel, où le regard cherche en vain une limite.

Sur cette trame se déposent les couleurs délicatement prélevées par Claudine Doury : une robe d'ikat, des briques d'un vert d'algue, un invraisemblable chapeau au plumet rose, le rideau bleu d'un train qui emporte une enfant vers une autre vie peut-être. Et le clair regard de Malika, magnétique, inquiet et mélancolique, bouleversant comme une question sans réponse jetée dans le vent de la steppe.

Bruno NOURRY

VISUELS PRESSE

© Claudine Doury /VU'/ Courtesy In Camera



Lola #1, environs de Tachkent, Ouzbekistan 2002



Autour de Barskoön, Kirghizstan 2004

VISUELS PRESSE

© Claudine Doury /VU'/ Courtesy In Camera



L'ancien port d'Aralsk, Kazakhstan 2003



Malika, Samarcande, Ouzbeksitan 2004

CLAUDINE DOURY - Biographie

Claudine Doury est une photographe française, elle vit et travaille principalement à Paris.

Après des études de journalisme, elle exerce en tant qu'éditrice photo pour l'agence Gamma à Paris, pour l'agence Contact Press à New-York, puis pour le journal Libération à Paris. Elle devient photographe en 1989 et rejoint l'Agence VU' peu après. Son travail aborde les notions de mémoire, de transition et de passage, notamment autour de l'adolescence et du voyage, thématiques centrales de son œuvre.

En 1999, elle reçoit le prix Leica Oscar Barnack ainsi qu'un World Press Award pour son travail sur les « *Peuples de Sibérie* » qui donne lieu à la publication de sa première monographie aux éditions du Seuil. En 2004, son second ouvrage « *Artek, un été en Crimée* » paraît aux éditions de la Martinière, et elle reçoit cette même année le prix Niépce pour l'ensemble de son travail. Elle publie par la suite « *Loulou Beauty* » aux éditions du Chêne en 2007, « *Sasha* » - un travail sur la fin de l'enfance - aux éditions du Caillou bleu en 2011, « *L'homme nouveau* » - série qui interroge l'identité masculine - aux éditions Filigranes en 2017 et « *Amour* » chez Chose Commune en 2019. En 2017, elle est lauréate d'une commande nationale du Ministère de la Culture et de la Communication sur la jeunesse en France, et reçoit la même année le Prix Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des Beaux-Arts, pour réaliser sur l'année 2018 son projet « *Une odysée sibérienne* ».

Ses travaux sont régulièrement exposés en France et à l'étranger ; notamment au Parc de La Villette (Paris), aux Rencontres d'Arles, à Paris Photo, au Pavillon Carré de Baudouin (Paris), et à la Villa Perochon (Niort). Ses photographies figurent au sein de prestigieuses collections privées et publiques dont la Bibliothèque Nationale de France, le Fonds National d'Art Contemporain, les artothèques de la Rochelle et de la Roche-sur-Yon, le Musée de l'Élysée de Lausanne (Suisse), le Fonds d'Art Contemporain à Meyrin (Suisse), le Museu da Imagem à Braga (Portugal), les collections Leica Camera, Agnès B, etc.

Claudine Doury est représentée par l'agence Vu' et la galerie In Camera.

www.claudinedoury.com

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Dimanche 18 octobre – 15h

Atelier famille

Animé par Leïla Garfield

À partir de 6 ans - Sur inscription

Dimanche 25 octobre – 15h

Atelier famille

Animé par La Fille de Corinthe

À partir de 6 ans - Sur inscription

Jeudi 5 novembre – 21h

Jeudi de la Clic exceptionnel

Marie Dorigny et Claudine Doury

Entrée libre - nombre de place limité

Dimanche 15 novembre – 15h

Atelier famille

Animé par Leïla Garfield

À partir de 6 ans - Sur inscription

Dimanche 22 novembre – 15h

Rencontre avec Marie Dorigny

Tout public - Entrée libre

Dimanche 29 novembre – 15h

Rencontre avec Claudine Doury

Tout public - Entrée libre

Dimanche 6 décembre – 15h

Atelier famille

Animé par La Fille de Corinthe

À partir de 6 ans - Sur inscription

Dimanche 13 décembre – 15h

Visite guidée de l'exposition

Animée par Bernard Minier

Tout public - Entrée libre

Dimanche 20 décembre – 15h

Atelier famille

Animé par Leïla Garfield

À partir de 6 ans - Sur inscription

Chaque samedi et dimanche - de 14h à 18h

Visites commentées

Par un médiateur culturel

PROGRAMME DÉTAILLÉ : www.ville-gif.fr
Inscriptions : 01 70 56 52 60 - culturel@mairie-gif.fr

INFORMATIONS PRATIQUES



Du 13 octobre au 20 décembre

Au Val Fleury

VERNISSAGE le jeudi 15 octobre à 19h

En présence de Marie Dorigny et Claudine Doury

CONTACT PRESSE :

Julie Le Fouler - julie.lefouler@mairie-gif.fr - 01 70 56 52 60

RENSEIGNEMENTS :

Château du Val Fleury - Allée du Val Fleury - Gif-sur-Yvette (Essonne)

01 70 56 52 60 - culturel@mairie-gif.fr

www.ville-gif.fr

HORAIRES D'OUVERTURE :

Du mardi au samedi de 14h à 18h

Le dimanche de 14h à 18h30

Entrée libre

POUR SE RENDRE AU VAL FLEURY

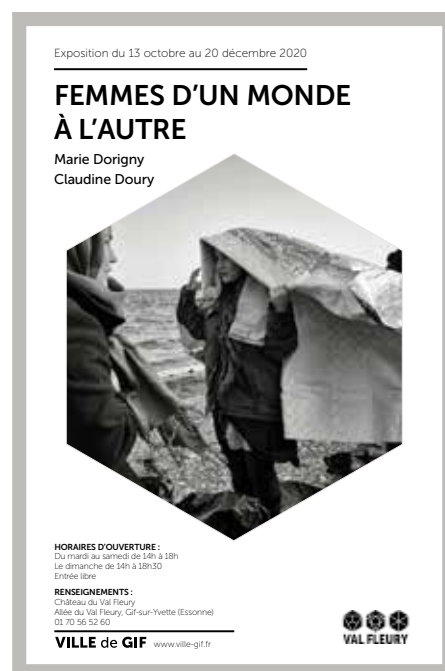
Par le RER : ligne B direction Saint-Rémy-lès-Chevreuse, station Gif-sur-Yvette

Par la route :

N118, sortie Saclay / Gif-sur-Yvette ou

A 10 sortie Bures-sur-Yvette puis direction centre ville

Stationnement : place du marché du Parc - parking public du Val Fleury



LE VAL FLEURY



© Archives Municipales - Ville de Gif



©Ville de Gif

Propriété des notables locaux

Construit au XIX^e siècle, le château du Val Fleury trône, du haut de ses 860 m², dans un parc aménagé qui s'étend sur près de 2 hectares jusqu'au bord de l'Yvette. La propriété comprenait également une annexe et deux pavillons.

Jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle, le château sera le lieu de résidence de notables locaux qui changent souvent.

Au service de la science...

En 1949, les premiers coups de pioche sont donnés pour créer le CEA sur le plateau de Saclay. Premiers appareils et premiers chercheurs s'y installent en 1951.

Pour loger le personnel, le CEA acquiert, dès 1947, auprès de la famille Lemaire, la propriété du Val Fleury. Le prix de vente sera alors fort discuté. L'acte notarié est signé en présence notamment de Raoul Dautry, administrateur général du CEA, Frédéric et Irène Joliot-Curie, ainsi que les commissaires Pierre Auger et Jean Perrin. Un terrain de 14 hectares, des écuries, une orangerie, de vastes dépendances.

Après l'occupation allemande, la demeure est à restaurer entièrement. C'est l'architecte Auguste Perret qui est responsable du programme immobilier du CEA. Il est réputé pour son esthétique fonctionnelle.

Jusqu'en 2000, le domaine héberge chercheurs, stagiaires, ingénieurs travaillant sur le plateau de Saclay.

Une vocation culturelle nouvelle...

Puis le château cesse son activité, avant de devenir la propriété de la commune qui en fait l'acquisition en 2003 avec le concours de l'Agence des Espaces Verts de la région Île-de-France.

En 2012, un vaste programme de réhabilitation du domaine est décidé. Une partie du terrain est lotie, le parc est ouvert au public, tandis que le château, restauré, est désormais dédié à la culture, accueillant animations culturelles, expositions ainsi que les bureaux du service Culturel de la ville.